la plus affreuse nouvelle plutôt que de souffrir ainsi les tortures de l'incertitude.

Il s'agissait de Lui ! Blanche l'avait dit, elle avait craint de l'affliger, et qui, autre que lui ou son frère, pouvait lui causer du chagrin ! Qu'était-il arrivé, qu'allait-elle apprendre ?

Elle avait beau chercher à deviner, elle ne trouvait rien de plausible Tout à coup, elle bondit sous le dard d'une pensée bien cruelle.... S'il allait se marier ! épouser une autre femme.... Elle frissonna de la tête aux pieds et le sang de son cœur se glaça. En une seconde, cette crainte qu'elle avait eue, s'était changée en certitude pour elle et elle croyait que c'en était fait de son bonheur.

Elle resta un instant immobile, pâle comme une morte.... puis elle éclata en sanglots et tomba à genoux.

—Pitié ! mon Dieu, murmura-t-elle ; pitié et pardon.... je l'aimais trop.... j'étais folle. Acceptez ma souffrance en expiation de ma témérité.

S'étant relevée, elle marcha autour de sa chambre comme un oiseau en cage. Sa figure était inondée de larmes qu'elles laissait tomber sans penser à les essuyer.

—Pourquoi l'avoir aimé ? dit elle dans un soupir. Lui ne m'aimait pas, il ne pouvait m'aimer ; je n'étais pour lui qu'une fillette, la sœur de son ami, et s'il m'a témoigné de la bonté, c'est que c'est naturel pour lui d'être bon. Il n'a jamais prononcé une parole d'amour et.... je l'aime.... je l'aime à en mourir !

Epuisée par la douleur, elle chercha dans son lit le repos qui fat lent à venir ; cependant, comme le coup de minuit sonnait, l'ange de la nuit vint avec son aile joyeuse fermer ses paupières rougies par les pleurs.

IX

Il était quatre heures de l'après-midi quand le train, sous les ordres de Harry Doucet, rentra à la gare de Montréal ; le voyage avait duré dix huit heures, c'était plus que la moyenne. Le trafic était en baisse.

—Encore six équipages devant nous, dit Robert Brown à ses deux compagnons, nous ne reprendrons le joug que demain dans l'après midi, s'il ne survient rien d'inattendu. Nous allons pouvoir sortir ce soir ; pour ma part, je vais aller faire une promenade à la haute ville, il y a plus de quinze jours que j'y suis allé. En es-tu, fit-il en se tournant du côté de Georges Laurin.

—Je n'ai pas d'objection à faire à ton projet ; j'irai vous rejoindre à huit heures. Tu viendras Harry, interrogea-t-il à son tour.

—Ce n'est pas certain, balbutia celui-ci avec distraction, je ne sais.... j'ai des lettres à écrire, des rapports à faire. Je devrai sans doute garder le logis. Vous n'avez pas besoin de moi, vous irez tous deux.

—Tu l'as dit, ajouta Brown, nous irons tout de même. Aussi bien, tu mettrais une ombre à notre gaieté avec ton air ennuyé.

Sur ce, Georges se sépara d'eux. A huit heures moins le quart il entrait chez Mme Duprat et montait sans hésiter à la chambre de ses deux amis.

Brown mettait la dernière main à sa toilette, et il fut bientôt prêt ; quand à Harry, il avait feint de n'avoir pas entendu rentrer Georges. Il tenait un journal à la main mais il ne lisait pas, il n'avait pas lu une ligne. Il pensait qu'il allait revoir Berthe, qu'il allait lui parler.... et puis, sa mère, pourquoi lui avait-elle écrit ? Il allait le savoir, car à peine était-il seul, qu'il se hâta d'endosser un habit et de partir. Il marcha vite, il avait hâte d'avoir le cœur net de cette énigme qu'il n'avait pu déchiffrer.

Pedro.

(A suivre)

Le cœur de l'homme est un creuset où bouillonnent les bons et les mauvais sentiments. Lorsqu'on y jette de l'or, toutes les impuretés apparaissent à la surface.—E SECOND.

LÉGENDE DE JAVA

(Dédiée aux mécontents de toute classe)

L'ANGE ET LES SIX VŒUX D'UN TAILLEUR DE PIERRE

Il y avait une fois un homme qui taillait des pierres dans un roc. Long et dur était son labeur, très petit son salaire, et il souffrait de sa rude tâche, et il gémissait, et un jour il s'écria :

—Oh ! que ne suis-je assez riche pour pouvoir me reposer sur un lit mollet, entouré de beaux rideaux !

Alors un ange descendit du ciel et lui dit :

—Que ton vœu soit accompli !

Et il fut riche, et il reposait sur un magnifique lit orné de riches rideaux en soie rouge.

***

Mais voilà que le roi du pays arrive avec des cavaliers devant son chariot, des cavaliers derrière et une ombrelle d'or sur sa tête.

Et l'homme riche se sentit attristé à ce spectacle, il soupira, et il s'écria :

—Oh ! si je pouvais être roi !

Et l'ange, descendant du ciel, lui dit :

—Que ton vœu soit accompli !

Il devint roi, et il se promenait avec des cavaliers devant et derrière son chariot et une ombrelle sur sa tête.

***

Le soleil se leva et éclaira d'une telle sorte que par ses ardents rayons l'herbe était desséchée.

Notre nouveau roi gémit de cette chaleur, et dit qu'il voudrait être comme le soleil

Et l'ange, descendant du ciel, lui dit :

—Que ton vœu soit accompli !

Il fut transformé en soleil, et il dardait ses rayons de tous côtés sur la terre, flamboyant sur le gazon et sur le visage des princes.

Voilà qu'un nuage s'élève dans les airs et cache sa lumière.

Il s'irrita de voir ainsi son pouvoir comprimé, et il s'écria qu'il voudrait être changé en nuage.

Et l'ange, descendant du ciel, lui dit :

—Que ton vœu soit accompli !

Il devint nuage. Il se plaça entre le soleil et la terre, et le gazon reverdit

***

Le nuage s'ouvrit et de ses flancs coulèrent des torrents d'eau qui inondèrent les vallées, dévastèrent les moissons, noyèrent les bestiaux.

Et ils tombèrent à grands flots sur un roc sans pouvoir l'ébranler.

Alors le nuage s'écria :

—Ce roc est plus puissant que moi ; je voudrais être ce roc.

Et l'ange, descendant du ciel, lui dit :

—Que ton vœu soit accompli !

Il fut changé en roc, et l'ardeur du soleil et la violence de la pluie ne pouvaient l'émouvoir.

***

Et voici venir un ouvrier qui se met à frapper sur ce roc avec son marteau et en détache de gros morceaux.

Et le roc s'écrie :

—Cet ouvrier est plus puissant que moi. Je voudrais être cet ouvrier !

Et l'ange, descendant du ciel, lui dit :

—Que ton vœu soit accompli !

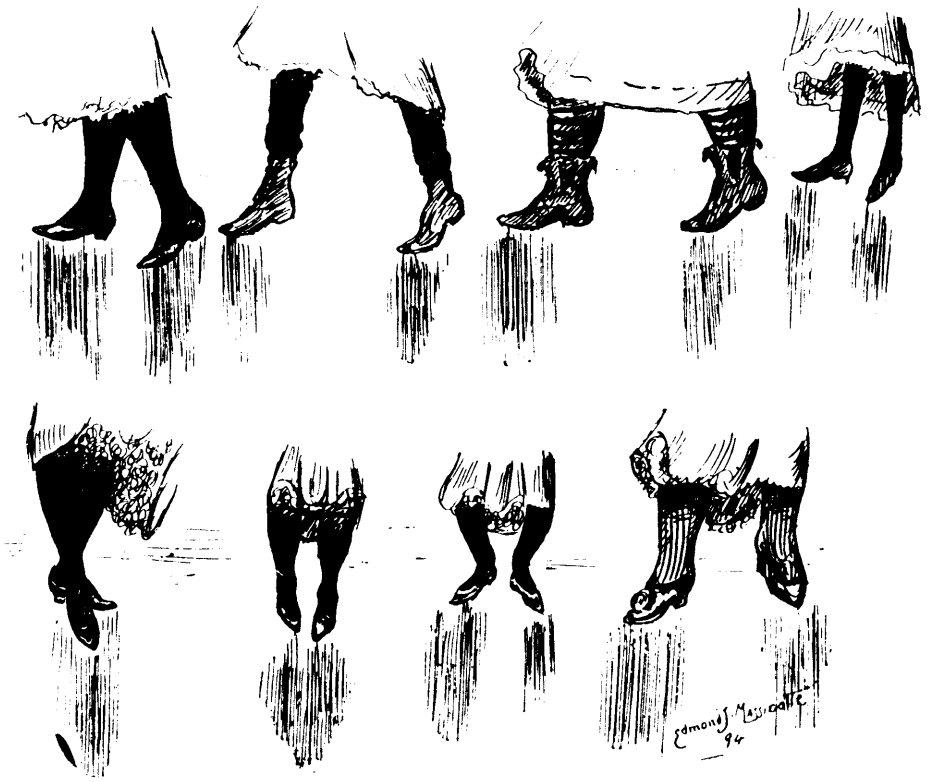
Et le pauvre homme, transformé tant de fois, redevint tailleur de pierres, et travailla rudement pour un mince salaire, vivant au jour le jour, content de son sort.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Salade de choux rouges à la russe.—Coupez un choux rouge aussi mince que possible ; jetez-le dans l'eau bouillante salée ; après un bouillon, enlevez et mettez dans de l'eau fraîche, faites egoutter et placez dans une terrine avec sel et vinaigre. Pour servir, écrasez des jaunes d'œufs et incorporez leur un demi-verre de crème aigre, ajoutez sel, poivre, vinaigre ; assaisonnez les choux avec ce mélange en y mêlant des tranches minces de radis noir.

Crême pralinée.—Dans un moule quelconque on fait un caramel très brun, et l'on s'en sert pour colorer du lait, dans lequel on fait ensuite bouillir pendant vingt minutes environ des amandes coupées en petits morceaux et fortement grillées d'avance. On parfume avec un peu de vanille et l'on ajoute un peu de sucre selon les goûts. On passe et l'on " fait prendre " ensuite avec des jaunes d'œafs, comme toutes les crêmes possibles.

Inutile d'ajouter que les plus grandes précautions doivent être observées pour éviter que cela ne *tourne* ;—et que le lait doit être versé cuillérée par cuillérée dans le caramel.



LESQUELLES PREFEREZ-VOUS ?.... (Dessin de Edmond-J, Massicotte)